

## **ELISA BRUNE AND EMIL CIORAN: A LITERARY COMMENT**

Andreea Blaga

PhD

*Abstract : When reading Elisa Brune's recent book, *La mort dans l'âme, Tango avec Cioran*, we are constantly faced with the feeling that we are reading one of Emil Cioran's books written with the cultural imaginary of the 21<sup>st</sup> century. What makes this resemblance to be so transparent? In order to find out the answer, we could draw a parallel from Elisa Brune's writing style to Cioran's style from his French books and underline the fragmented presentation, the concise phrases, the play on words and the powerful images. Or we could analyze the thematic similarities. Both authors are interested in defining and analyzing certain existential elements like: death and the feeling of death, pain, consciousness versus naivety, etc. The closest affinity can be found in the fact that both authors draw their inspiration from emotions and lived experience. In the present paper we intend to demonstrate that Elisa Brune's work, far from being an academic exegesis using a predetermined canvas, is a literary comment that uses (meta-)literary intuitions and personal images in order to explain itself through the work of the Other.*

*Key words: Cioran, Elisa Brune, philosophical speech, literary speech, fragment*

Le livre<sup>1</sup> qu'Élisa Brune écrit sur Cioran, en dialogue avec Cioran, dans la prolongation de Cioran et parfois contre lui, est un texte particulier dans l'œuvre de cette auteure qui se dédie pour la plupart à la démocratisation scientifique. Nous trouvons que ce texte est particulièrement intéressant en raison des rapprochements qui peuvent être faits avec l'œuvre de Cioran et en vue du dépassement de celle-ci, dépassement ayant lieu à la lumière d'un nouveau cadre socio-culturel et avec le recul des décennies. Les convergences et les divergences entre les deux œuvres sont également susceptibles de nourrir une réflexion sur la typologie du discours philosophique.

---

<sup>1</sup>Elisa Brune, *La mort dans l'âme, Tango avec Cioran*, Odile Jacob, 2011.

Tout comme l'œuvre de Cioran, que l'exégèse a placée tantôt parmi les grands textes littéraires, tantôt dans le catalogue des œuvres philosophiques, tantôt dans l'entre-deux, sans pour autant la soumettre à une analyse méthodique, le livre d'Élisa Brune joue également sur l'ambiguïté de sa forme discursive, comportant des réflexions philosophiques présentées sous forme littéraire, ainsi que des narrations courtes sous forme aphoristique. Aussi notre commentaire commencera-t-il avec les caractéristiques du discours philosophique, pour y souligner l'appartenance de ce texte et pour montrer en même temps sa contamination par les codes du texte littéraire. Il se poursuivra avec une analyse plus spécifique du genre (si tant est qu'il puisse y être encadré) et des interférences entre le texte d'Élisa Brune et l'œuvre d'Emil Cioran.

La première partie de notre analyse s'appuiera sur la théorie de Dominique Maingueneau<sup>2</sup>, qui fournit des outils importants pour l'analyse du discours philosophique. Tout d'abord, nous sommes tenu de nous demander : qu'est-ce qui fait que ces deux textes appartiennent au domaine philosophique ? Selon l'analyste du discours, une première différence entre le discours littéraire et le discours philosophique serait que le premier appartient à un discours constituant (au même titre que le discours religieux, scientifique et le discours philosophique lui-même) tandis que le second relèverait plus précisément d'un discours auto-constituant. Depuis toujours, la philosophie a eu la prétention d'être un discours fondateur, constituant, conférant un « sens aux actes de l'ensemble de la collectivité »<sup>3</sup> et se plaçant au-dessus des autres discours, dont il analyse la constitution. De plus, ce qui lui est spécifique c'est qu'il analyse sa propre constitution. Notons également le positionnement problématique de la philosophie et du philosophe qui se trouve écartelé entre un extérieur et un intérieur, dans une « topie » que Dominique Maingueneau appelle « paratopie ». Ne pouvant faire partie d'une société, dont il s'acharne à disséquer les constructions, ni se retirer complètement du monde, comme le voulait une certaine tradition romantique du philosophe ermite, le philosophe se situe à la frontière, situation dont tire finalement profit son œuvre. Concernant la figure de l'auteur, le linguiste nous apporte une réorganisation salutaire des multiples facettes qui lui sont attribuées : l'auteur serait un amalgame indissociable de la personne, du philosophe et de l'énonciateur.

---

<sup>2</sup> Voir en ce sens le livre phare du discours philosophique, Dominique Maingueneau, *La Philosophie comme institution discursive*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2015.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 25.

Puisque nous ne voulons pas faire une synthèse de l'entière théorie de Maingueneau, nous mentionnons seulement deux autres caractéristiques qui rassemblent les discours philosophiques, par-delà leurs différences intrinsèques, et qui sont susceptibles d'éclairer tant que faire se peut les frontières du livre d'Élisa Brune. D'une part, retenons l'absence d'une codification stricte de ce type de discours et la remise en cause des prédécesseurs qui sont constamment subvertis<sup>4</sup> et, d'autre part, l'autorité des citations (aphorismes, maximes) puisées dans le discours philosophique<sup>5</sup>, qui nie, en ce qui le concerne, tout argument d'autorité et toute forme d'évidence.

Si nous nous rapprochons du texte d'Élisa Brune, nous allons trouver toutes ces caractéristiques qui nous aident à reconnaître les textes philosophiques (la plupart des fois inconsciemment), en l'absence inhérente d'un code qui les régit. Tout comme Cioran, Élisabeth Brune rompt avec les conventions formelles, et son livre, déchiré en fragments, présente une variété de genres. Il nous faut observer tout d'abord les aphorismes, l'écriture de la pointe et les phrases brèves susceptibles d'être citées et reproduites ailleurs. Prenons un exemple quelconque : « Vivre n'est pas suffisant pour exister. D'où les livres, la folie et l'extase. »<sup>6</sup> La brièveté, la concision et l'énumération ou les parallélismes sont des caractéristiques du style et de la pensée que nous pouvons retrouver également chez Cioran. À l'instar des phrases cioraniennes, les sentences d'Élisa Brune marquent la conscience du lecteur grâce aux contradictions ou aux images inhabituelles qu'elles véhiculent : « À la dentelle des nihilistes, il manque la rage, ou plus exactement la panique. »<sup>7</sup> D'autres fois, elles misent sur le ludique, rendant la pesanteur du message, qu'elles sont censées porter, moins accablante : « J'ai une de ces envies de changer de chaîne ! Manque la télécommande. »<sup>8</sup>

Comme les textes cioraniens, les fragments de l'écrivaine belge sont parsemés de métaphores, des comparaisons métaphoriques, des mises en scène, autant de façons de transcrire une image de la pensée<sup>9</sup>, une expérience, un affect, attributs indéniables de la littérature. Dans le

---

<sup>4</sup> « La création philosophique vit de ces gestes par lesquels on rompt un fil, on sort du territoire attendu, on déplace, on subvertit ou détourne, on exclut, on ignore, on passe des alliances, on réévalue. » *Ibid.*, p. 39.

<sup>5</sup> « C'est particulièrement net quand on a affaire à des aphorismes, des phrases emblématiques ("Tout coule", "Je pense donc je suis"... ) qui sont vouées à circuler. », *Ibid.*, p. 34.

<sup>6</sup> Elisa Brune, *La mort dans l'âme, Tango avec Cioran, op. cit.*, p. 10.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>9</sup> Selon la définition de Nietzsche : le moment même fulgurant où l'on a accès à la connaissance. Voir Friedrich Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral, Œuvres philosophiques complètes. Écrits posthumes*, Paris, Gallimard, 1975, p. 277.

fragment suivant, par exemple, réflexion philosophique et affects sont profondément intriqués et se confondent. L'écrivaine nous « donne à voir », « nous place sous les yeux »<sup>10</sup> sa conception de la conscience :

Prenons le coude, l'un des endroits les moins choyés du corps. Faisons rouler entre nos doigts ce petit surplus de chair chiffonné et prématurément vieilli. Pénétrons-nous bien de l'idée que nous logeons dans cette enveloppe de peau, ce seau percé, cette pellicule moite. Il a fallu des millions d'années et des trésors d'ingéniosité pour permettre cet assemblage effarant : la conscience dans un sac. Je suis loin de croire que tel était le but. La conscience est un sous-produit malheureux de l'emballage de la complexité. Un dérapage incontrôlé.<sup>11</sup>

Selon une certaine conception dogmatique, « non-marquée », de la philosophie ses éléments devraient en être bannis : « Il y a un régime dominant, non-marqué, qui s'appuie sur la discussion argumentée, l'effacement de la subjectivité au profit d'une subjectivité universelle, la mise entre parenthèses du biographique ou de l'affect... ».<sup>12</sup> Néanmoins, le texte d'Élisa Brune se révolte contre le dogme, le préétabli, remet en scène le sujet, s'intéresse à des genres divers, comme l'aphorisme, et rejoint ainsi les discours philosophiques « marqués ».

Il existe toutefois un aspect de l'écriture d'Élisa qui n'apparaît pas chez Cioran et qui se range définitivement du côté littéraire : les séquences narratives et la fiction. Tout au long de ce livre éclaté en fragments, l'auteure introduit certains fils rouges narratifs, comme par exemple celui de la mort prématurée d'une arrière tante de son ami, Fernande, qu'elle connaît seulement à partir d'une image et dont elle s'imagine l'histoire. Nous pouvons mentionner également l'histoire, ayant des accents autobiographiques manifestes, de la mort d'une tante âgée, Eugénie, qui lui offre le prétexte de réfléchir au sujet de la mort. Toutes ces histoires donnent plus de force aux propos d'Élisa, les rendant plus convaincants, par le pouvoir de l'exemple et l'implication émotionnelle de l'écrivaine. Elles sentent le vécu, tout comme la « philosophie subjective » de Cioran.<sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> Le sens littéral de la métaphore chez Aristote, selon Paul Ricœur, *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.

<sup>11</sup> Elisa Brune, *La mort dans l'âme, Tango avec Cioran*, op. cit., p. 54.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>13</sup> En ce qui concerne Emil Cioran, voir par exemple le livre de Marta Petreu, *Cioran sau un trecut deocheat*, București, Editura Polirom, 2011, ou notre propre thèse de doctorat, *Emil Cioran entre poésie et lucidité, analyse de*

La présence de la fiction, de l'autobiographique, du poétique, voire des observations sociologiques qu'elle fait dans le Chapitre sept, « La Métaphysique au café »<sup>14</sup>, n'est pas gratuite. Ces formes d'énonciation spécifiques au discours littéraire entraînent la réflexion philosophique et un retour sur les questions « absolues », dignes de la philosophie : la mort, le néant, le sentiment de la mort. Elles brouillent les voix présentes dans ce livre, voix qui semblent appartenir en même temps au « sujet universel » de la philosophie, au narrateur littéraire à la troisième personne, se servant du *muthos* pour illustrer son propos, et au narrateur à la première personne, qui se met en scène lui-même. De plus, toutes ces déviations par rapport à un certain « cadre » non-écrit, l'éloignement de son maître par excellence, Cioran, s'inscrivent dans la nature même du discours philosophique et dans une logique de la réorganisation permanente.

Mais Éliisa Brune ne fait pas seulement des renversements au niveau formel, en intriquant des genres très différents, elle effectue un basculement également au niveau du contenu. L'auteure s'en prend par exemple aux nihilistes, courant à la suite duquel elle pourrait s'inscrire, vu les thèmes qu'elle privilégie et sa conception sombre, pesante, de l'existence. En ce faisant, elle renverse une façon de regarder les choses et ne considère comme acquise aucune théorie la précédant : « J'ai lu les nihilistes. Je leur en veux de leur humour distant et sophistiqué. Quand on sait quel supplice il y a à être profondément convaincu de ce qu'ils énoncent élégamment, on se dit qu'un hurlement épouvanté conviendrait mieux à la situation.»<sup>15</sup>

Nous pouvons rappeler également l'attaque que Cioran apporte lui-même à la philosophie systématique, objective et impersonnelle. L'écrivain roumain ne semble valoriser que l'écriture « directe », qui n'a rien d'organisé et qui ne fait qu'un avec l'expérience intérieure : « Le véritable écrivain ne pense pas au style ni à la littérature : il écrit – tout simplement, c'est-à-dire qu'il voit des réalités et non pas des mots. »<sup>16</sup> et pour citer un célèbre aphorisme cioranien : « Ne compte que le livre qui est planté comme un couteau dans le cœur du lecteur. »<sup>17</sup>, quels que soient les moyens stylistiques utilisés. Force est d'observer qu'il existe chez Cioran la même

---

*la traduction française des œuvres roumaines de jeunesse*, soutenue le 15 mai 2015 et menée en parallèle à l'Université Jean Moulin Lyon 3 et l'Université Babeş-Bolyai.

<sup>14</sup>Dans ce chapitre, l'auteure est assise à un café et analyse le comportement des gens qui tournent autour d'elle. Le sarcasme et l'ironie de l'écrivaine à l'adresse des gens « naïfs » n'y sont pas dissimulés : « Arrivent deux vieux bornés, grinçants de médiocrité. Chacun est à plaindre d'avoir affaire à aussi pénible que lui. », Elisa Brune, *La mort dans l'âme, Tango avec Cioran*, op. cit., p. 152.

<sup>15</sup>*Ibid.*, pp. 9-10.

<sup>16</sup>Cioran, *Cahiers*, Paris, Gallimard, p. 207.

<sup>17</sup>*Ibid.*, p. 266.

tendance à subvertir une certaine pratique qui pourrait être prise pour la norme et à jeter en l'air tout canon ou convention d'écriture.

En ce qui concerne le rapport d'Élisa Brune à Emil Cioran, nous nous devons d'observer que l'écrivain est omniprésent dans l'œuvre de la dernière. Un premier rapprochement peut être fait en liaison avec le sentiment de la rupture avec le monde qui est, dans les deux cas, le moteur de l'écriture et de la pensée. Comparons donc un fragment brunien : « Le monde est un film en 3D auquel j'assiste en spectatrice. Parfois, il arrive que l'un des acteurs me téléphone, et l'appareil sonne devant mon nez, et la voix de l'acteur résonne vraiment à l'intérieur. Il est persuadé que je joue aussi dans le film et que j'ai des répliques à dire. »<sup>18</sup> avec un cioranien : « ces dépressions étouffent la flamme de l'élan, elles attaquent les racines de la vie et détruisent la joie naïve et instinctive de vivre ». <sup>19</sup> Outre, la différence patente au niveau des registres employés – lyrique dans le cas de Cioran, plus pragmatique, dans le cas d'Élisa – les deux écrivains plaignent, et cela tout au long de leur œuvre, le détachement irréparable du monde, la « paratopie » du philosophe, d'après le terme de Dominique Maingueneau.

Élisa Brune cite directement les œuvres de Cioran, ou fait des renvois moins explicites, dans une tentative de dialoguer avec celui-ci, de préciser davantage ses propos et de les mener plus loin, en faisant appel à son expérience et à sa réflexion personnelle :

Dégoûté des gloses froides de la philosophie, il épargne le lyrisme. « Tout ce qui n'est pas direct est nul. » Et qu'est-ce qui est direct ? Le sang, le feu, les larmes. En un mot, la douleur. La seule chose qui résiste à toute déconstruction, à toute lucidité. Quand on ne croit plus à rien, on croit encore aux rages de dents. Et à l'effroi.<sup>20</sup>

Elisa Brune ne fait ici que déconstruire plus loin la conception de Cioran sur l'écriture, conception qu'il avait bâtie en renversant celles qui l'ont précédé. Elle polémique avec Cioran, déconstruisant certaines des échappatoires proposées par celui-ci, agréant avec d'autres et trouvant une explication pour celles qu'elle ne peut accepter, dans un processus d'hyper-conscientisation. Autrement dit, Élisa Brune déjoue les mécanismes de défense cioraniens qui

---

<sup>18</sup>Elisa Brune, *La mort dans l'âme, Tango avec Cioran, op. cit.*, p. 175.

<sup>19</sup> Fragment extrait d'une première traduction française inédite de *Pe culmile disperării, Manuscris CRN*. Ms 621 et CRN. Ms 622 bis, Cioran (E. M.) – [Pe culmile diperării. Sur les cimes du désespoir de André Vornic], conservés à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

<sup>20</sup>Elisa Brune, *La mort dans l'âme, Tango avec Cioran, op. cit.*, p. 70.

n'étaient pas encore déjoués par l'écrivain lui-même. Nous savons déjà que Cioran construit des mythes et des issues salutaires tout au long de son œuvre afin de s'opposer à la mort et au néant, et pour conférer un sens aux choses, mythes qu'il ne cesse de déconstruire, par souci d'authenticité et par refus d'accepter une théorie établie antérieurement, fût-elle de sa propre création. Il déconstruit, par exemple, l'idée d'action, d'engagement, qui lui avait servi de paravent pendant ses années de jeunesse, ou bien l'idée de l'extase, de la révolte, de l'enfance. Elisa Brune continue donc ce travail, s'attaquant entre autres au sentiment d'exaltation, au lyrisme prôné par Cioran :

L'euphorie est une forme de consolation, mais en est-ce vraiment une ? N'est-ce pas plutôt le plus insidieux des trompe-l'œil ? Un attrape-mouche de deuxième génération, pour les fines mouches seulement, qui ont résisté aux séductions grossières de l'existence. N'est-il pas tout aussi pitoyable de s'abandonner au vertige nihiliste que de s'abandonner à la dégustation gastronomique ? On peut se mépriser même et surtout quand on s'abîme dans la contemplation de son mépris pour la vie.<sup>21</sup> P.48

Nulle échappatoire donc dans l'exaltation et l'extase, nul sanctuaire pour Éliisa Brune, selon laquelle il n'existe pas de moyen pour tromper véritablement la conscience. Ainsi, elle mène la compréhension des textes cioraniens plus loin, continue presque son œuvre ce qui équivaut à une mise à nu permanente. Prenons encore un exemple, pour voir comment le Paradis Perdu dont rêve Cioran s'anéantit lui aussi sous la plume d'Éliisa :

Le « souvenir » du paradis originel n'a rien d'un souvenir. Il tient à la psychologie de la perception, qui invente les origines de notre vie, dont nous ne supportons pas qu'elle sorte simplement du vide. Les yeux font de même avec les rayons lumineux réfléchis par un miroir : ils prolongent leur direction apparente pour créer un objet là où il n'y a rien. L'homme, tombant vers sa mort, ne peut, quand il jette un regard vers l'arrière, voir – c'est-à-dire créer – que le point d'origine de cette chute. Élevé, puissant, heureux. S'il faut tomber, que ce soit au moins d'un endroit bien.<sup>22</sup>

Dans ce fragment, Éliisa Brune se sert de sa formation scientifique pour détruire encore une illusion cioranienne, celle du Paradis originaire, contenant la promesse d'un sens perdu mais existant. Que reste-il donc après l'anéantissement de ce qui était déjà déconstruction presque totale ? Beaucoup de choses à construire, il nous reste à apprendre à vivre avec la conscience de

---

<sup>21</sup>*Ibid.*, p. 48.

<sup>22</sup>*Ibid.*, p. 57.

l'illusion et le sentiment étrangement rassurant d'avoir connu le pire. Voici un des rares fragments porteurs d'espoir du texte d'Élisa Brune : « Si nous fabriquons du plaisir, ce sera mieux que rien. Parfois beaucoup mieux. Si nous ne produisons rien qui vaille, nous ne serons pas tombés plus bas pour autant. Plus bas, nous y étions déjà. »<sup>23</sup>

En conclusion, l'œuvre de Cioran et le texte d'Élisa Brune mettent en avant, par leur rapprochement, une certaine pratique « marquée », antidogmatique, du discours philosophique qui consiste à renverser en permanence les structures préexistantes et à pousser toujours plus loin les frontières des genres philosophiques, n'ayant donc pour canon que la subversion du canon. *La Mort dans l'âme, tango avec Cioran*, est quant à lui une très proche estimation de ce que serait l'œuvre de Cioran de nos jours, tout en restant, une réflexion tout à fait originale et personnelle de son auteure.

### **Bibliografie**

1. BRUNE, Elisa *La mort dans l'âme, Tango avec Cioran*, Odile Jacob, 2011.
2. CIORAN, *Cahiers*, Paris, Gallimard, 1997.
3. MAINGUENEAU, Dominique *La Philosophie comme institution discursive*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2015.
4. Friedrich Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral, Œuvres philosophiques complètes. Écrits posthumes*, Paris, Gallimard, 1975.
5. PETREU, Marta *Cioran sau un trecut deocheat*, București, Editura Polirom, 2011
6. RICOEUR, Paul *La Métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.
7. *Manuscrit* CRN. Ms 621 et CRN. Ms 622 bis, Cioran (E. M.) – [Pe culmile diperării. Sur les cimes du désespoir de André Vornic], conservés à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

---

<sup>23</sup>*Ibid.*, p. 164.